

Marseille - Rotterdam : un voyage en bus

Dimanche 1^{er} Février 2009. Il est 14h30. Je m'agite frénétiquement à préparer mes affaires. En effet, je dois partir pour Rotterdam aujourd'hui, et j'ai rendez-vous avec le bus à la Gare Routière de Saint Charles à 16h30. Le bus ne m'attendra pas, et je le sais. Il est encore 15h et je n'ai toujours pas fini mes bagages. Comme à mon habitude, je pars dans la précipitation en faisant tout au dernier moment, à l'ultime moment, quitte à prendre le gros risque de ne pas pouvoir partir.

Il est 15h10. Tout est bouclé. Enfin! J'en ai pour une bonne quantité d'affaires : mon sac à dos (celui qui m'a suivi pour mon Marseille-Bergerac), mon sac de cours accroché à l'arrière, un sac bagage bleu rempli à bloc, une valise marron clair et un sac cabas pour la nourriture et la vaisselle. Je me charge de tout ceci. Il doit y en avoir pour une bonne quarantaine de kilos! Le poids me surprend mais pourtant, je n'ai pris que le strict nécessaire en regard de la durée de mon séjour (5 mois).



A 15h20, je ferme la porte de mon studio. Je traverse les bâtiments des studios, en jetant un dernier regard sur eux. Puis j'accélère le pas. Je dois peser au total une centaine de kilos, difficile d'aller très vite. Je gagne non sans mal le chemin sous la forêt de pins. Et viennent à mon oreille des sons. Une fête? Un événement spécial? Je pouvais pas craindre pire situation : en sortant de la forêt, j'assiste incrédule à une course cycliste. C'est la fameuse "Marseillaise". Comment n'en avais-je pas été informé? La ligne 21 ne viendra pas à Luminy. Je suis déjà en sueurs. Je pose mes affaires un instant. Je ne vois aucun affichage sur l'abri bus, pourtant, pour de tels événements, la RTM nous prévient. Eh bien pas là. J'enrage. Mais je ne laisse rien tomber. J'apprend que le bus est au rond-point plus bas. Je reprend mes affaires. Dieu qu'elles sont lourdes. Je me dis que je suis un grand malade de vouloir en prendre autant!

Je marche donc le long de la route. Je repère le bus tout au fond. Il paraît insaisissable alors qu'il n'y a que 500m à franchir. Quelle ironie du sort : je ne pensais pas que j'allais autant souffrir sur ce bout de chemin que j'ai accompli nettement plus rapidement lors de mon précédent périple. Finalement, j'atteins le bus. Y dépose mes lourdes affaires et peut enfin souffler. Il est 15h42. Cela va être très juste pour arriver à la gare. Mais je ne peux faire autrement, désormais, je ne contrôle plus le temps.

Au travers de la fenêtre, je vois défiler un paysage que je reverrais pas avant un certain temps. J'imprime dans ma mémoire ces visions. La Montagne Carpiagne au sommet de laquelle je suis allé. Le Géant Casino où j'allais faire mes courses. L'Obélisque. La Cité Radieuse. Puis le Vélodrome. Métro du Prado, direction Saint-Charles. Pas évident de passer les tourniquets d'accès à la station avec tous mes bagages. Il est 16h05. C'est encore possible.

Je passe une à une les stations du métro : Perrier, Castellane, Cours Julien, Noailles. Et enfin Saint Charles. Je remonte à la surface. Il est 16h20. Je ne suis pas en retard. Derniers mètres à parcourir dans le hall de gare, récemment mis à neuf avec un accès facilité à la gare routière. Je fais valider mes billets de voyage et enregistrer mes bagages. Certains dans la soute, mon sac à dos et cabas avec moi. A 16h35, le bus démarre. J'initialise le GPS de façon à pouvoir enregistrer la très longue trace de mon voyage : presque 21h de bus, sur une longueur de près de 1200km.

En cette fin de journée dominicale, le ciel est mitigé, avec du Soleil et des passages nuageux, offrant un éclairage dramatique à la Cité Phocéenne que je quitte désormais. Nous allons vers Aix-en-Provence pour y effectuer un arrêt et prendre d'autres personnes.

Et le trajet continue, dans le jour déclinant annonciateur de la très longue nuit qui m'est promise. Le bus rejoint rapidement l'autoroute, celui-ci ne roule pas à vive allure avec 90km/h grand maximum, sans doute à cause du chargement et que c'est quand même un bus donc bon (oui oui, je sais, je suis d'une logique implacable, c'est ça qui fait ma force, vous ne trouvez pas?).

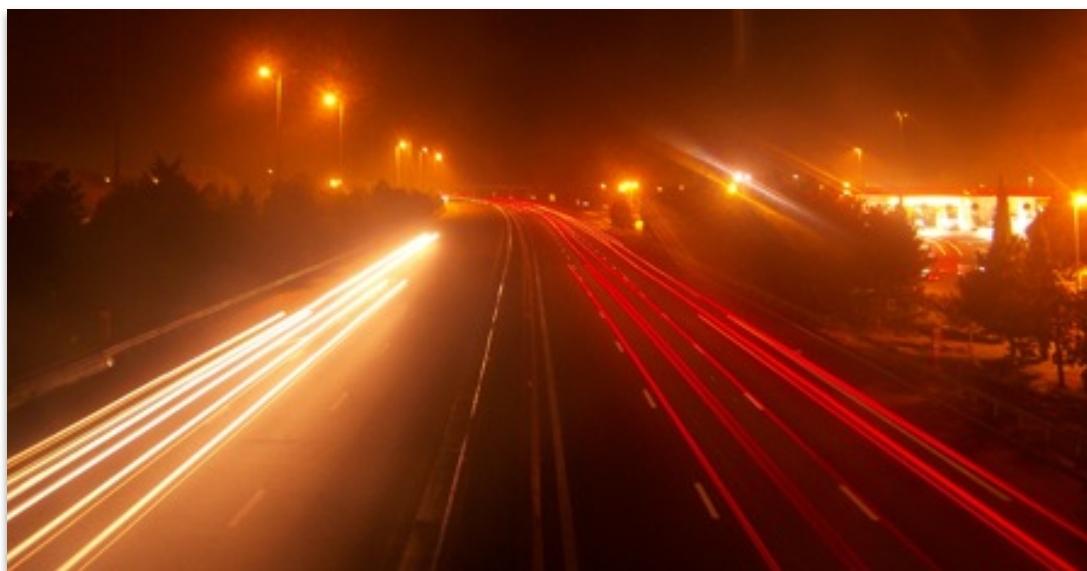


Donc, il est 18h15 et le bus arrive à Avignon pour faire un autre détour dans une gare routière. Située sous un gros bâtiment, elle est quelque peu glauque de nuit avec des lumières jaunes. Ce sont ces lieux où l'on ne fait que passer en coup de vent, et dans lesquels nous n'avons pas envie de passer plus de 10 minutes. Un "non-lieu"?

Reprise de la route et nouvel abordage de l'autoroute, "l'Autoroute du Soleil". Direction plein Nord. Nous dépassons Orange, Bolène, Montélimar.

La nuit est tombée. Désormais, nous progressons dans l'obscurité, interrompue à chaque passage près d'une ville, d'une aire de repos, d'un péage.

Arrivé près de Montélimar, arrêt sur une aire de repos d'une demi-heure, annoncée par le chauffeur de bus, dans un horrible accent polonais, hongrois ou tchèque (pas vraiment identifiable) à découper à la tronçonneuse. J'arrive à comprendre qu'ils vont fermer le bus et que nous sommes plus ou moins éjectés dehors le temps de manger. Pour ma part, je préfère ne pas manger de suite. Je préfère faire ça dans le bus (j'ai toutefois ouvert un paquet de chips pour m'ouvrir l'appétit). Je prend mon sac avec mon mac à l'intérieur et je file en direction du "diner" (ça fait très américain je trouve) pour voir s'il n'y aurait pas du wifi car entre tous les panneaux publicitaires avant l'aire de repos, j'ai vu "wifi connection". Je scanne. Rien. Apparemment, pas d'Internet. Tant pis. Comme j'ai embarqué mon apn, je vais en direction de l'autoroute où je trouve une passerelle au dessus. L'occasion de faire une photo longue pose sur le passage des véhicules. Le résultat est plutôt bon.



La demi-heure passe et les chauffeurs rassasiés (vous ai-je dit qu'ils sont deux pour pouvoir tourner?) rouvrent le bus. Juste avant, j'ai fait la rapide connaissance d'un gars vivant en France depuis 9 ans mais venant de Chicago. L'occasion de taper la causette dans la langue de Shakespeare. J'apprend qu'il est étudiant en design graphique. Je lui dit que j'aimerais beaucoup aller aux "states" un jour, spécialement pour le climat et les orages dantesques qu'il s'y produit dans les Grandes Plaines. Mais son avis me refroidit quelques peu car pour lui, les tornades sont le pire fléau météorologique du pays en répandant horreur et chaos. Je crois que l'on ne peut pas être en désaccord avec cet vision de ce qui est pour moi par contre un trésor météo.

Nous repartons. Il est 20h20. J'ai appris que nous ferons un changement à Lyon pour Rotterdam, donc je préfère ne pas m'étaler de suite et tout mettre ne oeuvre pour dormir. Je me contenterais de petits sommes. En attendant, je profite du repas que je me suis préparé en début d'après-midi. Au menu : chips, sandwich jambon fromage salade mayonnaise, sprits (vous ne connaissez pas les sprits??? Ce sont de très bons gâteaux, et d'excellent marché qui plus est!!!).

21h et quelques. Valence est atteinte puis traversée, puis c'est au tour de Vienne où nous passons successivement de la rive Est à la rive Ouest, puis de la rive Ouest à la rive Est.

Arrêt à Lyon alors qu'il est près de 22h. Nouveau passage dans un sous-sol. Cette fois-ci, je quitte le bus pour effectuer le changement. Je reprend sur mes épaules mon -lourd- chargement. Je les dépose dans la soute à bagage. J'en profite pour prendre un des deux oreillers que j'ai embarqué, en prévision de la nuit de sommeil. Nous quittons Lyon par le Nord-Ouest.

Dans ce bus, il y a une télévision avec lecteur DVD. Il va y avoir la séance "cinéma" de la soirée, avec au programme "The Last Castle". Le pitch : un officier militaire haut gradé se retrouve dans une prison militaire pour avoir commis un crime durant son service -il avait envoyé des hommes à une mort certaine lors d'un combat-. Sa présence va modifier le comportement des autres détenus, tous anciens militaires condamnés par la cours martiale. Les détenus vont se révolter contre le chef de la prison (militaire également) qui fait preuve d'injustice et de cruauté dans la gestion du centre pénitentiaire.

Film que je trouve pas trop mal au final.

Cela nous porte à un peu plus de 23h. Le film est terminé. Nous faisons une halte à Chalons-sur-Saône pour prendre quelques passagers supplémentaires.

Il est un peu plus de minuit quand nous arrivons à Dijon pour faire une courte halte et prendre des passager en plus. Nous avons rencontré de la neige juste avant et il y a un petite couche au sol (de 2 cm environ).

0h30. Départ de Dijon. Plus aucun arrêt cette fois-ci. Le sommeil m'emporte un peu jusqu'à m'embarquer tout-à-fait. Le GPS quant à lui fonctionne parfaitement, verrouillé sur les satellites, enregistrant la trace. Et là, mes souvenirs s'estompent. Je ne verrais presque pas les région NE du pays, sauf entre deux cycles du sommeil qui ne sont que superficiels. Dur de trouver une bonne position pour dormir, même sur deux sièges, bien que m'étant mis à l'aise (pull ôté, de même que les chaussures). Cela dit, sensation grisante que de se sentir transporté de cette façon, pouvant dormir et dans un sursaut d'activité jeter un coup d'oeil au GPS et localiser notre position.



Je ne verrais pas le passage dans le Luxembourg (assez bref il est vrai). Le paysage est ici moins neigeux, aux portes de la Belgique. Nous avons fait juste avant une halte avant la ville de Luxembourg sur une aire de repos, l'occasion d'aller aux toilettes et remettre de l'eau dans la bouteille.

Il est plus de 3h du matin. Nous sommes en région

Wallone, en Belgique donc. Chose inexplicable : toutes les autoroutes sont illuminées la nuit, pas étonnant que la qualité du ciel nocturne en dans le Plat Pays soit aussi mauvaise. Cette section sera aussi bien chargée en petits sommes, mémergeant parfois, un peu abruti par le sommeil, jetant un coup d'oeil à l'extérieur, baigné de lumière orangée. Que je plains les astronomes belges!

Il est plus de 6h quand nous atteignons la ville de Liège. Nous y effectuons un arrêt. Une autre chose en profitera pour s'arrêter : le GPS. Après plus de 12h d'enregistrement (son autonomie nominale), il choisi de s'éteindre. Dommage pour la trace. Je décide de revenir dans les bras d'Orphée.

Je ne garderais que peu de souvenir des deux heures suivantes.

9h20. Nous arrivons à Brussel. Le jour s'est déjà levé. J'ai moins sommeil. En traversant cette ville avec le bus, je ne peux m'empêcher de penser à l'ouvrage "Brüsels" de Schuiten et Peeters dans lequel la "Cité Obscure" subit de profonds changement à la suite de l'initiative de Freddy de Vrouw, promoteur immobilier très puissant qui veut moderniser la ville dans un grand chantier, rasant les vieilles bâtisses pour y installer des immeubles ultra-moderne. Cela fera un flop. Histoire assez parallèle à celle de la capitale Belge car celle-ci aussi aura subit de grands travaux, qui verrons notamment la destruction de la Maison du Peuple de Horta. Horta qui inspira beaucoup les architectes de la ville des Cités Obscures de Brüsels.

Nous faisons donc un arrêt dans cette ville, quelque part près du centre des Affaires.

Il est pile 11h, quelque part au NE de la ville d'Antwerpen. Nous nous arrêtons une énième fois sur une aire de repos, mais cette fois-ci pour prendre le petit déjeuner. Pour ma part, je l'ai déjà pris dans le bus sur les 10h (céréales au lait dans un bol, faut le faire dans un bus, non?). De la neige est présente ici aussi. Je prend quelques photos. Au restaurant, je demande s'il y a une connexion wifi. Aucune. Eh bien!

Nous repartons alors qu'il est 11h30. Je réussis à faire repartir le GPS.

Quelques dizaines de km plus loin, après avoir passé la frontière, celui-ci s'éteint. Je préfère ne pas insister, il a déjà bien travaillé.



Nous nous retrouvons donc en Hollande. Voici donc le pays dans lequel je vais passer 5 mois. Quelle platitude! Et puis après passé un premier cours d'eau, nous nous retrouvé englués dans un bouchon interminable, se densifiant à l'approche de Rotterdam. L'arrivé était prévue à 11h15 ; nous n'y arriverons pas. Cela prend plus d'une heure pour arriver à bout de ce bouchon.

Et enfin, nous pénétrons dans la ville, cette ville où je passerais mon séjour. En voyant les bâtiments, je me sens assez dépaysé. Les murs de briques rouges semblent être l'identité visuelle de la ville. Nous nous enfonçons dans le centre ville. Une certaine excitation s'empare de moi. Je considère ces vues inédites sur ces rues

comme un nouveau terrain de jeu, un nouveau territoire à explorer, à s'emparer, pour mieux l'appivoiser et le connaître, exactement comme je l'avais fait à Marseille il y a quelques années.

Et puis. Et puis... Il est pratiquement 13h00, le moment pour moi de descendre. Nous sommes à la Centrale Station, près de la gare. Et c'est assez désorienté que je prend mes lourds bagages, n'ayant aucune idée de ce qui va m'attendre durant l'heure suivante.

En effet, il me faut trouver mon chemin dans cette ville démesurée. J'ignore où est le Nord. Il me faut trouver mon chemin pour aller chez la personne qui m'hébergera provisoirement le temps de récupérer les clés de mon studio. Je sais que c'est au NE de la ville, dans la rue nommée "Boorn". Je cherche une station de tramway où trouver un plan. Dur de marcher avec ce véritable fardeau sur mes épaules. Je descend une première fois la rue principale. Le plan ne m'aide pas beaucoup. Faut se rendre à l'évidence : je suis perdu!

Bon, reprenons les choses en main. Je vais dans ce que je crois être la gare de la compagnie de transport en commun de Rotterdam (la "RET"). Je vais à un guichet où la guichetière m'annonce qu'il faut que j'aille demander à l'accueil du métro. Nouvelle aventure avec mes bagages, alors que du grésil tombe. Je trouve enfin de vraies informations au guichet. Il faut que je me rende à la station Alexander en métro, et prendre le bus une fois arrivé sur place. J'ignore combien de fois j'ai arpenté la rue principale à la recherche d'un chauffeur pouvant m'indiquer où joindre la station Alexander, mais au final, je me retrouve dans le métro, qui était là, à me crever les yeux ("Damien!!!" me dis-je, "tu es le premier des imbéciles"). Aidé par un agent de la RET, j'achète mon premier ticket de transport. il faudra que je me familiariser avec l'interface d'achat qui est différente de celle de la RTM de Marseille. Et finalement, je me retrouve dans le métro, en partance vers le NE de la ville, station Alexander. Sur place, je devrais prendre le bus 28. Mais d'abord, reposons-nous (oui, je me parle assez souvent à la 1ère personne du pluriel, je sais). Je pose mes lourds bagages, légèrement trempé de sueur alors qu'il ne fait pas si chaud que ça. Le métro sort du sol et devient aérien. Sous mes yeux défile un paysage inédit. Rotterdam ne se caractérise pas j'ai l'impression par sa grande densité urbaine, mais surtout par son étalement. En effet, sans limite imposées par le relief, la ville a pu prendre tout son aise dans la plaine environnante.

"Stazion Alexander" dit la petite voix dans le métro. Le moment pour moi de descendre. Après quelques hésitations, je trouve l'arrêt du bus 28, qui passera par la rue Boorn. Il est déjà plus de 14h30. Le bus mettra presque une demi-heure à venir (ça ne me change pas trop du 21 de Luminy qui lui aussi est caractérisé de tels délais). Par contre, à l'inverse du 21, le 28 part pile à l'heure.

Et enfin, je vois l'inscription Boorn sur un panneau. Je descend du bus. Je trouve le numéro de l'appartement, dans une rue aux lotissements à briques rouges. Je vais pouvoir enfin me reposer, et me poser.

La porte s'ouvre. Fin du voyage. Rotterdam : j'y suis!